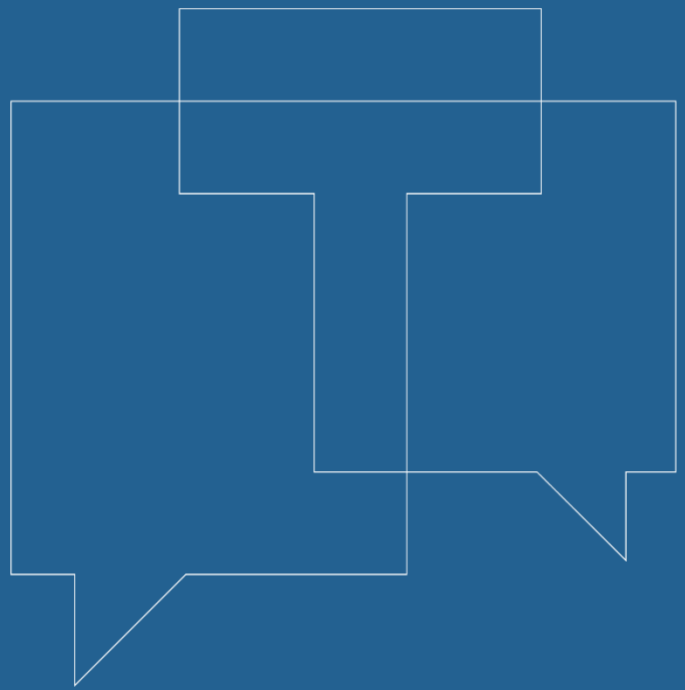




COMPTE RENDU DE RENCONTRE

Comité de vigilance – Lieu d'enfouissement technique de
Sainte-Sophie

18 juin 2026

Préparé pour :



TABLE DES MATIÈRES

1.	Ouverture et accueil des membres	2
2.	Adoption de l'ordre du jour	2
3.	Validation du dernier compte rendu	2
4.	Publication dans le journal Le Contact	2
5.	Faits saillants de la visite	2
5.1.	Poste de pesée	3
5.2.	Front de déchets	4
5.3.	Installations de captation du biogaz	6
5.4.	Usine de traitement des eaux	7
6.	Actions de suivi	9
6.1.	Diffusion du rapport annuel 2025	9
6.2.	Composition du Comité	9
6.3.	Nombre de MW produits par l'usine de GNR	9
7.	Suivi des PFAS	9
8.	Aménagements fauniques et suivi de la biodiversité	9
8.1.	Ramo	9
8.2.	Fauconnerie	10
9.	Usines de GNR et biométhanisation	11
9.1.	Usine de GNR	11
9.2.	Usine de biométhanisation	13
10.	Registre des signalements	14
11.	Prochaine rencontre	14

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Liste des présences
Annexe 2 : Ordre du jour
Annexe 3 : Présentation visuelle



1. OUVERTURE ET ACCUEIL DES MEMBRES

M. Marc-André Desnoyers, directeur de l'ingénierie pour les opérations de WM au Canada, souhaite la bienvenue aux membres à cette deuxième rencontre du Comité de vigilance en 2026, qui se fera sous forme de visite. Un tour de table est effectué pour présenter les membres et intervenants.

La liste des présences figure à l'annexe 1.

2. ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR

Mme Virginie Lefebvre, animatrice de la rencontre, présente l'ordre du jour pour son adoption.

L'ordre du jour est adopté et figure à l'annexe 2.

3. VALIDATION DU DERNIER COMPTE RENDU

Mme Lefebvre demande si le Comité valide le compte rendu de la dernière rencontre. Le compte rendu est validé par les membres.

4. PUBLICATION DANS LE JOURNAL LE CONTACT

Mme Lefebvre indique que, conformément à la procédure habituelle, un résumé de la dernière rencontre a été publié dans le journal [*Le Contact de chez nous*](#).

5. FAITS SAILLANTS DE LA VISITE

La visite de site a donné l'opportunité de voir les installations de WM et aborder plusieurs thématiques. Le tracé de la visite et les points de discussions sont illustrés ci-dessous.



5.1. POSTE DE PESÉE

M. Desnoyers souligne que des travaux de pavage sont prévus à l'entrée dans les semaines à venir. Il rappelle ensuite que le poste de pesée, qui a été déplacé il y a environ deux ans lors du début des travaux de l'usine de GNR, accueille tous les camions qui entrent sur le site pour être pesés. Approximativement 200 camions se rendent sur le site chaque jour. Une vérification est faite pour déterminer le type de déchets ainsi que la provenance de ceux-ci. Leur autorisation leur permet de recevoir 1 million de tonnes de matières par année, en plus du matériel alternatif, qui représente environ 400 000 tonnes. La clientèle régulière peut emprunter une sortie dédiée vers la 1^{re} rue, puisque leurs informations sont déjà enregistrées dans le système.

Il ajoute que, conformément à la réglementation, ils possèdent des détecteurs de radioactivité. Ce sont majoritairement des déchets d'origine médicale qui les déclenchent, ceux-ci étant autorisés sur le site.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Que faites-vous quand vous détectez une présence de radioactivité ?	M. Desnoyers répond qu'ils doivent suivre une procédure précise, soit faire repasser le camion très lentement sur la balance pour que le détecteur puisse déterminer exactement où se trouve la source radioactive. Par la suite, le camion est isolé et un appareil portatif plus précis détecte la source. Si ce sont des matières autorisées, comme des déchets médicaux avec une courte demi-vie, ils l'envoient au front de déchets. S'il y a une vraie trace de radioactivité, ils vont contacter la Commission Canadienne de Sûreté Nucléaire (CCSN).
Avez-vous pavé le chemin menant à l'écocentre ?	M. Desnoyers répond que le parcours pour se rendre à l'écocentre a été mieux défini pour rendre l'accès plus simple. Mme Katia Quenneville, directrice des opérations du site de Sainte-Sophie, ajoute qu'ils ont installé cinq affiches pour indiquer clairement le chemin à prendre. La représentante de la MRC de la Rivière-du-Nord et responsable de l'écocentre souligne qu'il y a une grande différence comparativement aux années précédentes, il s'agit d'une belle amélioration.

Quelles sont vos heures d'ouverture ?	M. Desnoyers répond que précédemment, ils étaient ouverts pour la réception de déchets de 6 h à 20 h, mais que désormais la fermeture est à 19 h, et à 17 h pour les contrats de sols contaminés. Les heures de pointe sont le matin, la fin d'avant-midi et le milieu de l'après-midi.
---------------------------------------	---

5.2. FRONT DE DÉCHETS

M. Desnoyers présente d'abord les zones 1 et 4, qui étaient exploitées dans les années 2000. Elles sont complètement recouvertes et imperméabilisées pour réduire la quantité d'eau s'infiltrant dans les cellules et par le fait même la gestion d'eaux usées ainsi que pour optimiser la captation des biogaz.

M. Daniel Camara, ingénieur régional pour WM, rappelle qu'ils exploitent la phase 6 depuis 2022 et qu'ils sont rendus à la cellule 4. La séquence d'ouverture de surface dépend de l'avancement de travaux et de l'espace nécessaire pour les opérations. Il explique ensuite que le processus de construction de cellule se fait en deux phases. D'abord, ils font de l'excavation en hiver pour retirer le sable et l'argile, qui seront par la suite réutilisés lors du recouvrement. Une fois que l'hiver est terminé et que les eaux sont drainées, ils font l'imperméabilisation de la cellule, incluant cinq couches de géosynthétiques pour éviter que le lixiviat s'infiltre dans la nappe phréatique. Ensuite, ils déposent 500 mm de pierres, qui agissent comme coussin pour absorber le choc des premiers déchets et protéger la membrane. Il propose d'apporter un échantillon de membrane à la prochaine rencontre.

Des gabions de 3 m par 3 m géolocalisés sont également installés en fond de cellule afin de drainer les puits verticaux, une fois le recouvrement final terminé. C'est une technologie unique à WM qui a été inventée, ayant remarqué au fil des années que de l'eau s'infiltrait dans les puits et empêchait l'aspiration optimale du biogaz. Des drains de fond de cellules sont aussi posés et raccordés aux cinq stations de pompage du LET.

Il ajoute que lorsqu'ils ont atteint l'élévation finale, ils font du recouvrement final avec le matériel excavé et ajoute une géomembrane finale, du végétal et de l'ensemencement.

Ils construisent habituellement une cellule par année, mais leurs deux dernières cellules sont assez grandes pour couvrir trois ans, alors il n'y a pas de construction en 2026. Ils essaient toujours de fermer autant de superficies qu'ils en ouvrent, afin de limiter les odeurs et les GES.

Mme Quenneville ajoute qu'ils effectuent du recouvrement tous les jours et qu'ils utilisent des copeaux et des sols. Les opérations dans la nouvelle cellule devraient débuter vers la mi-juillet. Ils ont 19 opérateurs sur le site, qui assurent la bonne compaction des déchets selon un appareil GPS.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Serait-ce possible d'ouvrir la zone 4 et y remettre des déchets, s'il y a un tassement ?	M. Desnoyers répond que cela ne fait pas partie des scénarios de WM présentement, car c'est assez coûteux. M. Camara ajoute que s'il y a un tassement au niveau des anciennes phases, ils doivent corriger la pente avec des sols faiblement contaminés AB pour éviter la création d'un bassin d'eau au-dessus des cellules.
Quelle est la superficie d'une cellule ?	M. Camara répond que la première cellule de la phase 4 avait une superficie de 6,6 hectares et la quatrième cellule d'environ 6,4 hectares.
Comment est-ce que les opérateurs savent que le niveau de compaction est adéquat ?	Mme Quenneville explique que le GPS indique exactement les zones, les angles et la profondeur qu'ils doivent remplir pour optimiser la compaction.
Est-ce que les GPS sont suivis au site ou à distance ?	Mme Quenneville répond que tous les opérateurs ont accès aux données GPS en temps réel sur le site et qu'elles sont suivies également dans les bureaux.
Est-ce qu'une meilleure compaction engendre une meilleure qualité de biogaz ?	M. Desnoyers répond que oui et ajoute qu'une meilleure compaction permet d'optimiser le volume de déchets enfouis.
Y a-t-il moins d'oiseaux présents le soir grâce au recouvrement journalier ?	M. Desnoyers répond que oui et ajoute que le recouvrement journalier a plusieurs objectifs en plus d'éloigner la vermine, notamment d'éviter la propagation de papiers ou d'un feu, de même que limiter les odeurs.
Quand le site sera-t-il plein ?	M. Desnoyers répond que c'est en lien avec le volume reçu. Avec la tendance actuelle et leur autorisation de recevoir 1 million de tonnes par année, cela les mènerait à environ 2040.
Avez-vous l'intention d'agrandir le site ?	M. Desnoyers répond que dans l'empreinte actuelle, non, mais qu'il peut y avoir des options d'enfouissement vertical. Ce n'est pas une priorité pour le moment, sachant qu'il reste près d'une quinzaine d'années d'opérations avec l'espace actuel.
Aucune municipalité ne considère un nouveau site d'enfouissement dans la révision de leur plan d'aménagement pour	M. Desnoyers répond que Sainte-Sophie est un site d'envergure et que plusieurs sites

l'instant. Quelles seront les options après 2040 pour les municipalités aux alentours ?	autour fermeront avant. Il ajoute que c'est un enjeu social.
Pourriez-vous agrandir du côté de Sainte-Anne-des-Plaines puisqu'il n'y a pas de cultivateurs ?	M. Desnoyers répond qu'ils ne sont pas fermés à aucune option, mais qu'aucune démarche n'a été entreprise à l'heure actuelle relativement à un éventuel agrandissement.
Du côté de Sainte-Anne-des-Plaines, il y a un enjeu, car l'eau pompée au niveau de l'aquifère fait diminuer les charges historiques. De plus, l'eau de surface ne percole plus pour recharger l'aquifère. Est-ce que l'eau pompée suit le cours du bassin versant ?	M. Marc-Olivier Locas, technicien en gestion des eaux, répond qu'ils ne touchent pas à la nappe phréatique lors du pompage, autrement que pour la barrière hydraulique. M. Desnoyers invite la Ville à en discuter si cela est un enjeu.

Action de suivi

1. Présenter un échantillon de membrane de recouvrement.

5.3. INSTALLATIONS DE CAPTATION DU BIOGAZ

M. Desnoyers explique d'abord que les puits observés en bordure de cellules sont installés selon les niveaux de déchets. À certains niveaux prédéterminés, ils creusent des tranchées pour installer des conduites perforées, et ils sortent les extrémités pour capter le biogaz. Il y a quatre niveaux de tranchées horizontales dans chaque cellule.

M. Sébastien Neradilek, technicien en gestion des biogaz pour WM, ajoute qu'ils doivent s'assurer de ne pas perforer les tranchées horizontales lors du forage des puits verticaux, ce qui est fait grâce à la géolocalisation des gabions. Ils opèrent présentement sur six zones et ont 250 têtes de puits, dont ils font la calibration pour optimiser le rendement du gaz, les résultats étant encourageants. Ils sont une équipe de six techniciens et font des tournées régulièrement. Ils veulent surtout éviter d'avoir une présence d'oxygène, car cela affecte la qualité du biogaz et augmente les risques d'incendies.

Il explique ensuite que lorsque le biogaz est capté, celui-ci se rend dans un séparateur pour retirer l'humidité. La soufflante va par la suite pousser l'excédent de biogaz vers les torchères en attendant la mise en service de l'usine de GNR.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Les pompiers sont-ils entraînés pour les feux sur les sites d'enfouissement?	Mme Quenneville répond que les camions de pompier ne peuvent pas se rendre sur le front de déchets et que ce genre de feux ne peut être éteint avec de l'eau. Toutefois, WM est équipée d'une technologie qui leur permet de détecter la chaleur à une

	distance de 150 pieds. Si un feu est détecté, ils vont l'enfouir pour éviter une combustion.
Y a-t-il souvent des feux au site?	M. Desnoyers répond que de plus en plus en raison des batteries en lithium. Il y a toujours des opérateurs qui peuvent s'en occuper et les pompiers sont tout de même appelés pour observation.
Quelle quantité de biogaz est aspirée par jour?	M. Neradilek répond qu'environ 95 % du biogaz est capté et que les torchères ont une capacité de 9 000 pieds cubes standard par minute, le site en produisant 8 500.

5.4. USINE DE TRAITEMENT DES EAUX

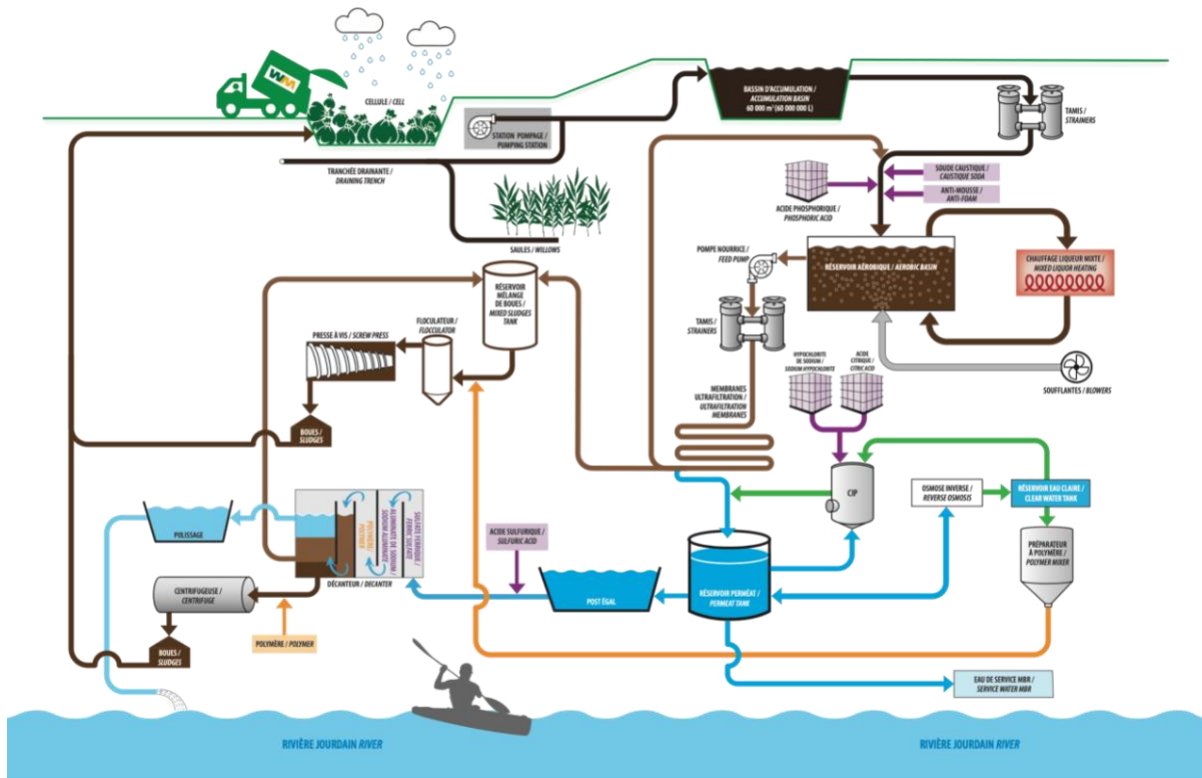
M. Locas présente les installations permettant le traitement des eaux de lixiviation. D'abord, il y a le bassin d'accumulation du lixiviat brut, où est acheminée l'eau en provenance du fond des cellules grâce à un système de conduites et de pompes. L'eau y demeure jusqu'à ce qu'elle puisse être traitée par l'usine de traitements des eaux. Une fois entré dans l'usine, le lixiviat est passé dans des tamis pour retirer les gros morceaux qui pourraient colmater les membranes. Ensuite, des produits sont dosés pour optimiser la prolifération des bactéries dans le réservoir aérobique. Le bioréacteur va consommer les contaminants présents dans le lixiviat. Les bactéries ont aussi besoin d'oxygène, fourni par les soufflantes, et de chaleur.

Le liquide présent dans le réservoir aérobique est passé dans des tamis pour être filtré par les membranes ultrafiltration (UF). À la sortie des UF se retrouvent deux types de liquide, soit le perméat (eau filtrée par les membranes) et le concentrat (concentré de boue).

Le perméat est envoyé vers le bassin post-égalisation pour les prochaines étapes de traitement avant d'être retourné à l'environnement. Il est aussi utilisé comme eau de service dans l'usine. Une partie du perméat est envoyée vers l'osmose inverse qui purifie l'eau et celle-ci est utilisée pour le nettoyage des membranes ainsi que la production de polymères.

La majeure partie du concentrat est renvoyée dans le réservoir aérobique, alors que la portion restante est dirigée vers le réservoir de mélange de boue pour contrôler la prolifération des bactéries. Depuis ce réservoir, le concentrat est envoyé vers le flocculateur, et un dosage de polymère y est effectué.

SCHÉMA D'ÉCOULEMENT DES EAUX / WASTEWATER FLOW DIAGRAM



LET DE SAINTE-SOPHIE /
SAINTE-SOPHIE LANDFILL



Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Qu'est-ce qui explique la couleur de l'eau rejetée à l'environnement comparativement à celle utilisée comme eau de nettoyage, qui est plus claire ?	M. Locas explique que le perméat utilisé comme eau de nettoyage ne contient plus de minéraux et qu'il est trop pur et donc nuisible pour le milieu récepteur. Ce sont les minéraux qui donnent la couleur à l'eau et celle-ci respecte toutes les normes requises pour un rejet à l'environnement.
Combien y a-t-il d'opérateurs pour l'usine de traitement des eaux ?	M. Locas répond que leur équipe compte quatre techniciens ainsi que deux électromécaniciens, qui peuvent se connecter aux systèmes à distance s'il y a une problématique.

6. ACTIONS DE SUIVI

6.1. DIFFUSION DU RAPPORT ANNUEL 2025

Mme Lefebvre confirme que le rapport annuel a été diffusé et que Infos Laurentides a été ajouté à la liste de distribution. Un membre souligne l'apport de la présidente du Comité à l'[article](#) qui a été publié à ce sujet.

6.2. COMPOSITION DU COMITÉ

Mme Lefebvre annonce que les gens d'affaires et la municipalité de Saint-Hippolyte ont été relancés quant à leur participation au Comité et qu'ils devraient avoir des nouvelles pour la prochaine rencontre.

6.3. NOMBRE DE MW PRODUITS PAR L'USINE DE GNR

Ce point est traité à 8.1.

7. SUIVI DES PFAS

M. Desnoyers mentionne qu'il n'y a pas eu de mise à jour depuis la dernière rencontre et qu'ils sont toujours à l'étape de collecter des données.

8. AMÉNAGEMENTS FAUNIQUES ET SUIVI DE LA BIODIVERSITÉ

8.1. RAMO

M. Louis-Clément Barbeau, ingénieur agricole chez Ramo, rappelle que le partenariat de plantation de saules avec WM a débuté en 2018. Il explique ensuite le processus : une tranchée drainante récupère le lixiviat provenant des déchets des anciennes cellules et Ramo utilise une portion déterminée de lixiviat pour irriguer la plantation de saules. L'avantage pour WM est la réduction de la quantité de lixiviat à traiter. Le procédé est régulé de plusieurs façons pour maximiser la consommation d'eau des arbres sans qu'il y ait du ruissellement ou de la percolation. C'est 1,5 hectare de saules qui a été planté pour le projet de 2018, qui avait débuté comme projet de recherche, et ils ont agrandi à 13 hectares et 205 000 arbres plantés depuis.

Il y a deux secteurs où se retrouvent des plantations, un de cinq hectares au nord et un de huit hectares au sud du site, incluant une expansion de deux hectares en 2026. Les arbres séquestrent environ 40 tonnes équivalentes de carbone par année par hectares, donc environ 500 pour cette année.

Les saules sur le site de WM sont des saules à croissance rapide, ceux ayant été plantés il y a un an étant maintenant de 12 à 14 pieds. Les cycles de récolte se font beaucoup plus rapidement que ceux des saules en ferme, car ils reçoivent de l'eau et des nutriments en continu. Les bactéries dans le sol font également un grand travail, qui peut être comparé à un



réacteur biologique séquentiel en usine. En 2026, ils prévoient utiliser 50 000 m³ de lixiviat pour irriguer la plantation.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Quel est votre objectif ultime d'arbres plantés ?	M. Barbeau répond qu'il n'y a pas d'objectif, mais que la technologie fait un bon maillage avec les sites d'enfouissement, car ils ont beaucoup d'espace non utilisé, alors ils utiliseront les espaces disponibles et propices.
Comment les saules sont-ils utilisés ? Est-ce que la clôture à l'avant du site est faite avec les saules provenant du site ?	M. Barbeau répond que non et explique qu'ils analysent les saules chaque année pour démontrer qu'il n'y a pas de contamination, mais par précaution et pour des questions d'autorisations, ils sont utilisés comme recouvrement journalier.
Avez-vous reconduit le projet sur d'autres sites ?	M. Barbeau confirme qu'au site de Saint-Nicéphore, ils ont fait le premier projet commercial en 2020.
Après combien de temps pouvez-vous commencer à planter des arbres sur les cellules ?	M. Desnoyers répond qu'il faut attendre qu'il n'y ait plus de génération de biogaz. M. Barbeau ajoute que dès qu'il y a un sol qui est apte à prendre la végétation, ils peuvent établir une plantation.

8.2. FAUCONNERIE

M. Alexandre Saint-Louis, technicien en bioécologie chez Artémis, rappelle que l'entreprise offre un service de gestion de la faune au site d'enfouissement. Il explique que les déchets attirent les goélands pour la nourriture. Ils utilisent donc des oiseaux de proie entraînés pour gérer leur présence en les dérangeant. L'idée n'est pas de les chasser complètement, mais plutôt ne pas les habituer à venir sur le site.

Il présente ensuite une des buses de Harris travaillant sur le site. Il explique que cette espèce chasse sur de plus courtes distances. Ils vont se diriger sur le site en voiture et relâcher l'oiseau pour des attaques surprises, pour ensuite les rappeler avec de la nourriture. Lorsque la confiance est créée, l'oiseau peut faire des vols libres. Chaque oiseau est doté d'un récepteur ou d'un GPS. Ils travaillent aussi avec des faucons, qui chassent plus loin. Ils ont un meilleur effet sur les goélands, mais ils sont plus difficiles à maîtriser.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Y a-t-il des urubus sur le site ?	M. Saint-Louis répond qu'il y en a, mais qu'ils ne sont pas assez nombreux pour que cela affecte les opérations.
Pourquoi chassez-vous les goélands ?	M. Saint-Louis répond qu'ils peuvent être dérangement pour les opérations, notamment au niveau de la visibilité et du fait qu'ils salissent des machines. Il y avait aussi un enjeu que les goélands venaient sur le site et allaient se reposer ailleurs ensuite.
Combien de temps cela prend-il pour entraîner un oiseau de proie ?	M. Saint-Louis répond qu'en six mois, ils remarquent déjà une performance, et que les oiseaux continuent à prendre de l'expérience.
Quelle est la durée de vie d'un oiseau de proie ?	M. Saint-Louis répond entre 20 et 25 ans, et que la buse qui l'accompagne a 9 ans.
Les oiseaux demeurent-ils sur le site ?	M. Saint-Louis confirme qu'ils ont des installations spécialisées sur le site pour garder entre quatre et cinq oiseaux à la fois.
Quand arrêtez-vous de travailler ?	M. Saint-Louis répond qu'ils ne travaillent pas entre fin décembre et fin février, et qu'ils recommencent lors de la migration printanière.
Pourquoi avez-vous des GPS sur les oiseaux ?	M. Saint-Louis répond que c'est pour retrouver les oiseaux s'ils se perdent.

9. USINES DE GNR ET BIOMÉTHANISATION

9.1. USINE DE GNR

M. Brice Guérel, gestionnaire de projets chez WM, annonce que l'objectif est de démarrer l'usine en octobre prochain, pour une première molécule dans la conduite d'Énergir en décembre. Il rappelle ensuite que la conduite principale avait été déviée pour rediriger le biogaz vers le site de l'usine. L'usine agira comme raffinerie, purifiant le biogaz issu du site (contenant environ 52 % de méthane) à un gaz naturel à 98 %, une exigence d'Énergir. Si le gaz n'est pas jugé convenable, il doit repasser dans le processus. Elle aura la capacité de traiter 12 000 pieds cubes standard par minute, et ce, en tout temps. Cela représente 8 000 m³ de gaz naturel injecté dans la conduite d'Énergir. En réponse à une action de suivi de la dernière rencontre, M. Guérel clarifie que l'usine produira 80 millions de m³ de GNR annuellement, représentant 96 MW et une réduction de 110 000 tonnes métriques de carbone.

Les membres du Comité visitent ensuite l'usine. Voici les faits saillants de la présentation :

- L'usine a une superficie de 4 800 m³.
- Au départ, ils étaient censés installer 150 pieux, mais en raison de la qualité du sol non adéquate, ils ont dû en installer 521 pieux, les travaux ayant eu lieu entre novembre 2023 et mai 2024.
- Ils sont rendus à 85 % de la finalisation, il reste les derniers détails techniques, notamment au niveau de la sécurité, qui sont les plus compliqués.
- Lorsque l'usine sera en fonction, cinq opérateurs spécialisés y seront attirés, et pourront travailler à distance.
- L'usine est divisée en trois sections, incluant les équipements, les bureaux et la chambre électrique. La salle d'équipements est quant à elle divisée en deux, soit les plateformes de traitement et les compresseurs (11).
- L'usine contient 9 km de conduites et 90 km de fils électriques.
- Le processus est expliqué : après que le biogaz a été aspiré dans l'usine par la conduite, il passe sur chaque plateforme de traitement dans une séquence précise pour retirer les impuretés, soit le H₂S, l'oxygène, le dioxyde de carbone et l'azote.
- Il n'y a aucun rejet d'eau. S'il y a un déversement, l'eau sera récupérée dans un réservoir.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Si vous devez repasser le gaz dans le processus, en avez-vous en supplément ?	M. Guérel répond que oui et explique qu'ils sont en train de déterminer un système automatique qui déterminera, selon des critères, si le gaz doit être brûlé ou repassé dans le processus.
Serez-vous capables de voir la composition du biogaz ?	M. Camara répond que oui, grâce à leur système automatisé.
Devez-vous fermer le site s'il y a une trop grande présence d'oxygène ?	M. Camara répond qu'ils vont d'abord fermer le puits. Autrement, ils doivent creuser pour savoir si la conduite est percée, et si c'est le cas, une fusion doit être effectuée.
Pourrez-vous vous autosuffire avec le gaz naturel produit ?	M. Desnoyers répond qu'ils n'utiliseront pas directement le gaz naturel pour des bâtiments faiblement énergivores, mais qu'ils vont acheter une partie de gaz naturel à Énergir pour leur flotte de camions.
Quel est l'investissement de WM pour cette usine ?	M. Desnoyers répond que c'est autour de 200 M\$.
Est-ce une usine unique en Amérique du Nord ?	M. Guérel répond que oui, surtout au niveau de la capacité de raffinage.

Est-ce un projet pilote que vous souhaitez répéter sur d'autres sites ?	M. Guérel confirme et ajoute qu'ils ont d'autres usines en Amérique du Nord, mais sur de plus petits sites et avec une technologie membranaire plutôt que chimique, comme celle de Sainte-Sophie.
Pourquoi l'usine est-elle isolée ?	M. Guérel répond que l'usine n'est pas chauffée, et que ce sont les compresseurs qui émettent la chaleur.
Quelle est la durée de vie de l'usine ?	M. Guérel répond que l'usine a été conçue pour gérer les biogaz au moins 30 ans à la suite de la fermeture du site.
Si les gens compostent et recyclent davantage dans les prochaines années, est-ce que le site pourrait avoir une plus longue durée de vie ?	M. Desnoyers répond que c'est un scénario envisagé, mais qu'il y a encore beaucoup de sensibilisation à faire à la source pour y arriver. S'il y a moins de générations de déchets, il se pourrait aussi qu'ils soient limités à moins d'un million de tonnes par année dans le futur.
La flamme de la torchère est-elle visible ?	M. Camara répond que non.
Allez-vous peindre les conduites éventuellement ?	M. Camara répond que les conduites seront identifiées pour connaître la direction du gaz.

9.2. USINE DE BIOMÉTHANISATION

M. Desnoyers présente l'emplacement de l'usine de biométhanisation, dont les travaux ont débuté récemment. La construction devrait durer environ deux ans avant la mise en service. Il rappelle que l'usine de biométhanisation utilise un processus d'accélération de la décomposition des matières organiques, et que le biogaz créé sera récupéré à l'usine de GNR. De plus, ils considèrent les possibilités de valoriser le digestat dans le secteur agricole. La capacité de réception de matières organiques sera de 50 000 tonnes.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
Est-ce le même principe que l'usine à Varennes ?	M. Desnoyers répond que cela se ressemble, mais que la technologie est propre à WM.
Quel est le coût estimé de cette usine ?	M. Desnoyers répond environ 80 M\$.
Les matières organiques vont-elles provenir du même endroit que les déchets ?	M. Desnoyers répond que l'objectif est de dévier des matières organiques de l'enfouissement et que cela représente une opportunité pour les secteurs industriel et commercial.

10. REGISTRE DES SIGNALEMENTS

Mme Quenneville annonce qu'il y a eu un signalement depuis la dernière rencontre concernant des odeurs. Une vérification et un retour ont été effectués.

Les questions et commentaires suivants sont ensuite formulés :

QUESTIONS OU COMMENTAIRES	RÉPONSES
D'où viennent les camions de Laidlaw ?	M. Desnoyers répond qu'ils viennent de Longueuil, mais qu'ils ne sont pas censés passer par le village. Lorsque c'est possible, prendre en note le numéro du camion lors d'un signalement peut grandement aider.
Les camions de collecte se déplacent trop rapidement, ce qui n'est pas sécuritaire.	Mme Quenneville répond de ne pas hésiter à les contacter lors d'un événement de ce genre. Ils font de la sensibilisation des rappels réguliers et ont créé un guide pour les chauffeurs, accessible par code QR. Ils peuvent toujours y ajouter de l'information alors c'est important de signaler.
Il y a un enjeu de circulation des camions entre 3 h et 4 h du matin, puisqu'il y a des camions qui se promènent dans le voisinage en attendant l'ouverture du site.	Mme Quenneville répond qu'il se peut que des camions arrivent très tôt pour éviter du trafic et qu'ils tournent en rond dans le voisinage en attendant l'ouverture du site. La période d'achalandage est entre 7 h et 9 h.

11. PROCHAINE RENCONTRE

M. Desnoyers remercie les membres pour leur présence et rappelle que la prochaine réunion aura lieu le 17 septembre 2026 à 18 h.

Les points de l'ordre du jour ayant tous été traités, la réunion se conclut à 20 h 24.

Virginie Lefebvre
Responsable du compte rendu

